

TRANSQUINQUENNAL A TENU SON CLUB PENDANT TROIS SEMAINES ET SI LE TRAVAIL DEVENAIT EXCEPTION?

PROUVOST,CHRISTELLE

Page 9

Mardi 18 juin 1996

Transquinquennal a tenu son «Club» pendant trois semaines

Et si le travail devenait exception ?

Ils l'avaient parié, ils l'ont fait ! Parce qu'ils n'avaient pas envie de passer une saison sans rencontrer le public et que les demandes de subventions exigent toujours de longs délais, Transquinquennal a ouvert pour trois semaines son «Club» afin de faire entendre dans l'urgence des choses qui leur tenaient à coeur. En trois semaines, Bernard Breuse, Pierre Sartenaer et Stéphane Olivier ont proposé trois ébauches de spectacles : «... ou peut-être bien» de Rudi Beckaert, «Le Mouvement perpétuel» et «Chômage». Tout comme Dieu est censé avoir fait le monde en sept jours, nos impertinents compères se sont donné à chaque fois cinq jours pour préparer le projet et deux jours pour le présenter gratuitement au public. Un public curieux qui a répondu présent aux trois invitations, rejoignant l'équipe de Transquinquennal dans l'antre de l'Ancienne École Vétérinaire.

Après avoir abordé la question de l'art et du sexe dans les deux premiers projets, Transquinquennal gardait pour la fin la question du travail, abordée à travers un texte virulent, émanant de ces trois têtes pensantes : «Chômage». Avant d'éteindre les projecteurs, Bernard Breuse, Pierre Sartenaer et Stéphane Olivier viennent à l'avant de la scène expliquer la démarche du «Club», l'aspect inachevé des choses quant à la mise en scène, la mémorisation du texte... Pas de questions dans la salle ? La comédie peut commencer.

A la recherche d'un sujet qui les rassemblaient tous les trois, les membres de Transquinquennal ont décidé voici trois ans d'écrire un texte sur une réalité que de plus en plus de personnes connaissent et subissent : le chômage ! Avec ironie et clairvoyance, ils dressent un portrait impitoyable du sort réservé aux «demandeurs d'emploi» tout en agrémentant la réalité à la sauce comique. Plus facile à digérer, la fable n'en est pas moins corrosive.

Les chiffres que l'on trafique pour faire croire à une diminution du nombre de chômeurs alors qu'elle est due à des exclusions des travailleurs à temps partiel, l'indifférence cynique du monde politique qui nomme un jeune loup au look efficace au poste de ministre de l'emploi, le niveau parfois désespérant des placeurs, les files d'attente, les travers de certains demandeurs d'emploi... Rien ni personne n'est oublié dans cette comédie à l'accent amer qui, au delà de l'observation presque entomologiste de ce «petit monde», livre une analyse percutante sur la place que doit occuper le travail dans notre société.

Si le texte a encore besoin de quelques coups de lime ici et là, ce «Chômage», que Transquinquennal entend bien monter de façon définitive dans les saisons à venir, a déjà trouvé en la personne de Delphine Bibet, François Joinville, Catherine Graindorge, l'inénarrable Serge Larivière, Isabelle Puissant et Eric Castex des complices hors pair pour le défendre aux côtés du trio fondateur. Affaire à suivre de très près...

CHRISTELLE PROUVOST